Document generated on 07/14/2025 11:11 p.m.

**Inter**
**Art actuel**

# Pour en finir avec le jugement de Homme

Eric Clémens

Number 113, Winter 2013

Animalité

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68326ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Clémens, E. (2013). Pour en finir avec le jugement de Homme. *Inter*, (113), 56–56.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Pour en finir avec le jugement de Homme

▶ ERIC CLÉMENS

Nietzsche s'était moqué de nous qui pensions ne plus croire en Dieu alors que nous croyions encore à la grammaire. Et Artaud nous avait invectivés pour en finir avec le jugement de Dieu…

Comment ne pas en déduire la nécessité d'en finir avec la grammaire divinisée dans le jugement de Homme ? Homme a servi les pires hiérarchies : de l'homme sur la femme, du supérieur sur l'inférieur, du possédant sur le possédé, de l'adulte sur l'enfant, du vieux sur le jeune, ou l'inverse… et, au commencement insidieux, de l'espèce humaine sur les espèces animales !

L'assignation de frontières précipitées entre les entités grises que sont Animal et Homme renvoie quand nous en sommes encore dupes à une inquiétude pour le moins suspecte : celle des jugements de valeur louches, fluctuants, intéressés. Autrement dit, la haute et fière affirmation de Homme face à Animal signifie sa hiérarchie inquiète (expression tautologique : qui ne voit que toute hiérarchie masque une inquiétude ?), laquelle se propage des espèces aux sexes, aux âges, aux peuples, aux groupes, aux individus.

Existent-ils encore ceux qui tiennent coûte que coûte à la différence absolue entre l'homme et l'animal et ceux qui poussent l'empathie jusqu'à l'identification ? À vrai dire, entre ceux-ci et ceux-là, il n'y a pas de débat possible, seulement l'affirmation juxtaposée de convictions ou plutôt de croyances. Comment douter, après tant de recherches et de savoirs venus de la biologie, qui outre l'évolution nous révèle les proximités génétiques entre les êtres vivants, et de l'éthologie, qui décèle les subtilités différenciées des comportements animaux, comment douter que les frontières entre les êtres vivants sont poreuses, y compris entre les mammifères et les humains ?

Comment s'en débarrasser ? Comment ne plus confondre les vaches, les perroquets, les abeilles ou les chimpanzés aux comportements, aux communications et aux organisations, voire aux jeux et aux relations à la mort, pour le moins différents ? Il s'agit d'abord de débattre avec nous-mêmes nos préjugés, sinon nos réactions répulsives ou au contraire nos envies de fusion. Vider nos têtes pour approcher de leurs têtes, des peaux, des gestes, des auditions ou des olfactions, des envies de tel ou tel animal, là, *dans le regard d'une bête* (asbl Cinergie), selon le beau titre du film de Dominique Loreau qui nous laisse interloqués face aux autonomies singulières d'animaux…

Vinciane Despret, dans *Quand le loup habitera avec l'agneau* (Les empêcheurs de danser en rond) où, avec la vivacité de l'humour, elle fait l'éthologie des éthologistes, exige la « politesse » à l'égard de chaque animal. La politesse implique non seulement une approche respectueuse de l'animal en face de nous, mais surtout la patience du « faire connaissance » et le questionnement sur ce qu'il attend, demande et se demande, au point de changer notre questionnement à son égard et la méfiance à l'égard des généralisations.

Pour réfuter le dualisme cartésien et la théorie de l'animal-machine, La Fontaine a envoyé un *Discours à Mme de La Sablière*, suivi de la fable *Les deux rats, le renard et l'œuf* : un pur chef-d'œuvre de style *et de pensée* ! Derrida, dans *L'animal que donc je suis* (Galilée), écrit : « animots » ! Rien d'inhumain ne nous est étranger.

Pour nous y aider, les *Chroniques animalières* du biologiste et écrivain galicien Xavier Queipo comme le film de Dominique Loreau *Dans le regard d'une bête* nous ouvrent la voie. Le premier, romancier et poète couronné, dans ses *Notes de philosophie naturelle*, reprend une tradition des moines de Galicie du XVIIIe siècle, celle d'un « théâtre critique universel » aussi érudit et ironique que poétique. La seconde, cinéaste et écrivaine qui réalise des films toujours surprenants comme l'inoubliable *Divine carcasse*, nous précisera les intentions qui ont présidé à la vision qu'elle nous offre de ces regards aussi libres que mystérieux de moutons ou de vaches parmi de nombreux autres animaux dont la diversité va de pair avec la singularité…

Quant au relais aussi savant que décapant des livres de la philosophe et psychologue Vinciane Despret, en particulier *Quand le loup habitera avec l'agneau*, il nous apporte une contribution que j'estime indispensable, car l'éthologie des éthologistes qu'elle a menée à bien se répercute immédiatement dans nos têtes. C'est notre attitude face aux animaux qui très vite est remise en cause lorsque nous prenons la peine de réfléchir de leur point de vue à ce qu'ils font et encore plus à ce qu'ils attendent de nous…

Enfin, de façon décalée, l'expérience mentale à laquelle notre débat devrait nous mêler sera relancée par l'intervention de Lambros Couloubaritsis, célèbre historien des philosophies antique et médiévale, dont le livre *La proximité et la question de la souffrance humaine* aura manifesté l'importance en tant que philosophe original. Mais pour ceux qui connaissaient ses nombreux articles touchant aux questions les plus actuelles, ce n'aura pas été une révélation. Sa relance sera celle de la question de la différence anthropologique. Contradiction ? Je ne crois pas. Il n'y a en effet pas de doute que le regard des moutons exige une autre approche de notre part. Il n'y a en effet pas de doute qu'aucun trait isolé ne permet de discriminer une différence absolue entre le vivant humain et les vivants animaux, surtout les plus proches de nous comme le chimpanzé. Mais cela ne fait pas oublier que la conjonction et le développement de potentialités communes aux vivants chez le vivant humain ont produit des créations tant sociohistoriques qu'individuelles, dont la dépense profuse joue du hasard et de l'inconnu… Mais ne précipitons pas les choses. ◀

ERIC CLÉMENS, marqué par la passion du langage, a participé, avec Christian Prigent et Jean-Pierre Verheggen, à l'aventure de la revue *TXT* (France et Belgique). Il a écrit dans les domaines de la fiction (poétique) et de la philosophie (entre déconstruction et phénoménologie). Dernières publications : *Les brisures du réel*, essai sur les transformations de l'idée de « nature » (Ousia, Bruxelles, 2010), et *Mythe le rythme* : *de la dénature des choses*, poème (Au coin de la rue de l'Enfer, Saint-Étienne-sur-Orges, 2010). La revue *Il particolare* (Marseille) publie en janvier 2012 un ensemble sur ses ouvrages.